

Mathias
de Breyné

**QUOTIDIEN
HEUREUX
D'UN PÈRE
ET DE SON
BÉBÉ**

Accent
igu

ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES

Mathias de Breyne

QUOTIDIEN
HEUREUX
D'UN PÈRE ET
DE SON BÉBÉ

Accent
igu

ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2014**
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26
ISBN = 9782361060534

QUE C'EST BEAU DE VOIR UN BÉBÉ FAIRE SES PREMIERS PAS !

Surtout le sien !

Alors je le répète : Que c'est beau de voir SON bébé faire ses premiers pas !

Je n'en reviens toujours pas. Cette image comme des dizaines d'autres me marqueront à vie. Le voir se tendre sur ses petites jambes, se tenir bien droit, s'élaner puis se jeter dans mes bras ! À un mètre de distance, ou moins au début. Puis de plus en plus loin. L'entendre pousser un cri de joie, rire, recommencer. Le voir réaliser ce qu'il est en train d'accomplir, le voir heureux. Le voir s'épanouir un peu plus chaque jour, si vite, tellement vite !

Cette longue première année aura été comme une vie en soi, et plusieurs vies – plusieurs phases – dans cette vie en soi. Riche de bonheur, de sensations fortes, de tous ces premiers gestes, de tous ces instants magiques à l'observer, longuement, à le contempler. Le scruter du regard le plus longtemps possible car après il sera trop tard : il ne sera qu'une fois bébé, n'aura qu'une fois un mois, trois mois, six mois, un an... ! Une seule fois. Certaines expressions de visage ne durent que quelques jours et ne se répètent jamais. Tout est très fugace et à la fois si prenant, dense, intense que tout semble durer une éternité et restera gravé pour toujours. Cela donne beaucoup de vie, d'entrain, décuple l'amour et pose en parcelles infinies les fondations mêmes de notre bonheur grandissant : c'est en cela que tout reste gravé.

Je l'aime mon bébé.

Je t'aime! Je te vois beaucoup, pourtant je vois ton visage changer au jour le jour. Je n'étais pas conscient que cela était possible.

Il est câlin mon bébé. Coquin. Doux. Souriant. Rieur. Mignon. Ronchon parfois! Il a son caractère et c'est mieux ainsi. De la volonté. Tant de volonté.

Tu m'impressionnes mon bébé. Lorsque tu marches, justement. Tu pousses sur tes jambes pour te mettre debout, tu t'aides un peu des bras puis, une fois debout, tu les serres contre tes petites côtes, plié vers l'avant, les poings fermés, la figure un peu crispée, ramassée sur elle-même, les yeux déterminés. Et là tu te lances doucement, une jambe après l'autre, on dirait un petit robot!

Il est trop mignon, je craque, je craque, je craque! Tout ce qu'il fait à présent, le moindre déplacement, il l'effectue en marchant, fini le crabe, enfin presque! Il évolue, progresse très vite. Plus on le sollicite et passe du temps avec lui, plus il va de l'avant, c'est merveilleux. Du coup on partage encore plus. J'ai aimé chaque période depuis le début. Même les jours (et les nuits!) difficiles il y a toujours un moment magique et mémorable. Mais on oublie vite les jours difficiles et les jours merveilleux sont pléthoriques.

Je suis si fier lorsqu'on va en ville, dans des lieux publics, et que tu marches à mes côtés. Je vois bien que tout le monde nous regarde, sous le charme de ce beau bébé. Même en pleine nature, seuls au monde, je suis tout aussi fier et heureux! Tu marches à ta vitesse puis, dès que tu fatigues un peu, tu remontes dans ton carrosse, ton vaisseau spatial, les bras de papa, de ton papa...

« *Papa* »

La première fois qu'il a dit Papa je me suis senti pousser des ailes, pour ainsi dire! « Papa! »

Je suis resté bouche bée un instant avant de réagir; il a dû y avoir un arrêt sur image dans l'espace-temps. Je me suis senti figé, statufié, comme si je passais d'une vie à une autre; c'est un peu ça d'ailleurs. Comme si une partie de moi s'évaporait et une autre prenait forme. En un mot, quatre lettres, deux syllabes, mon petit garçon est venu confirmer, mettre un nom sur ce que j'étais depuis sa naissance. C'est officiel, ai-je pensé, je suis vraiment père! C'est parti, faites vos jeux! Je crois qu'ensuite je lui ai dit: « Tu as dit Papa! T'as dit Papa! »

J'ai dû le répéter plusieurs fois. J'étais aux anges, heureux, bouleversé. Rien qu'avec un mot, ce mot, mon enfant m'a donné mille siècles de vie, de bonheur, m'a enfin fait assumer que la vie n'est quand même pas si mal, est belle même, sous de nombreux angles. Ensuite, cela a été quelque peu frustrant car il ne l'a pas répété tout de suite. J'ai dû patienter quelques semaines (chaque chose en son temps), puis, rebelote, il l'a dit un temps puis plus rien et actuellement c'est quand ça lui chante! Tout n'est pas définitif dans l'évolution d'un bébé mais, quand même, moi j'en veux encore du Papa! Bien sûr, je patiente. Tu évolues tellement vite sur plein d'aspects que la parole viendra tôt ou tard: on pourra papoter, ce sera génial! Déjà qu'on bavarde pas mal ensemble, avec chacun son langage – sans parler de celui des yeux – alors quand tu commenceras à parler, eh bien, ce sera top et rigolo et bouleversant là aussi!

Dodo

J'adore te voir dormir. Je me glisse doucement dans ta chambre, sur la pointe des pieds et je te regarde, conscient de la chance que j'ai d'être père, et père de ce petit bonhomme magique.

J'ai l'impression que je pourrais rester toute une nuit à le regarder dormir. Mon bébé est mon élixir de vie. Je veux profiter à fond de cette période bébé! Ne rien laisser passer. J'ajoute une couverture et monte le chauffage si je trouve qu'il fait frisquet. Et, lorsqu'il n'est pas à la maison, je regarde les photos de lui qui trônent un peu partout. Je traîne dans sa chambre! Et partout où je me trouve, je regarde en moi et je le vois. J'adore le coucher. J'adore le réveil. On se fait un gros câlin, il prend son pouce puis délicatement je le pose dans son lit, bien au chaud dans sa gigoteuse (Je me demande d'où vient ce nom car, même s'il gigote parfois en dormant, c'est plutôt lorsqu'il est éveillé qu'il crapahute par monts et par vaux.) Je lui parle doucement, chantonne une petite chanson, improvisée, puis l'embrasse une dernière fois sur le front et sors lentement en lui disant : « bonne nuit je t'aime à demain dors bien fais de beaux rêves ».

Pousser la chansonnette

Je me souviens de certaines mélodies que j'improvise spontanément. J'ai oublié la plupart puisque presque chaque jour, au coucher ou à n'importe quel moment de la journée, un air me vient en tête et je le lui fredonne avec des paroles inventées sur l'instant; c'est qu'il m'inspire mon

bébé! Parfois c'est le silence radio, il s'endort vite, parfois il papote et a la bougeotte pendant quelques minutes.

Il m'arrive de sentir la nuit lorsqu'il ne dort pas ou se réveille. Je m'éveille aussi, comme si nous étions branchés sur la même horloge corporelle, puis je sens quand il s'est endormi et me rendors alors. J'aime le soir quand il se réveille un peu avant que j'aie me coucher. Il tousse ou fait un rêve, je lui apporte de l'eau, il m'entend, s'assied pour se préparer à tendre les bras vers moi. Je le prends dans les miens, il boit et me fait un câlin. Cela fait partie de ces instants – assez longs parfois et je ne suis jamais pressé – magiques. Et lorsqu'il tend ses bras, peu importe la circonstance, je suis gaga: c'est notamment ce qui me rend si heureux d'être père. Il tient à moi, il compte sur moi.

Le matin, il se met à discuter, m'appelle, je fais chauffer le biberon et le lui apporte dans sa chambre; la cérémonie du biberon! J'aime lui donner encore même s'il est capable de le boire seul maintenant – parfois il le termine seul –, j'aime le prendre sur mes genoux comme lorsqu'il avait quelques mois, ce moment de tendresse où il ne bouge pas et se nourrit goulûment. Je n'allume pas tout de suite la lumière – tout comme au coucher, nous restons dans la pénombre, la lumière du couloir suffit. J'entre, il me sourit – rayon de soleil! – il se met debout ou assis; parfois il l'est déjà quand j'entre dans sa chambre, et là il commence tout de suite à tendre le bras et le doigt pour me montrer des objets dans sa chambre, en disant « ta » « ta, ta »! Des objets qu'il m'a déjà montrés la veille, l'avant-veille, mille fois, qu'il me montrera demain... mais sa découverte ne prend pas de ride, et moi je ne me lasse pas de sa curiosité, de ses

trouvailles: je m'approche de ce qu'il me montre et on fait le tour de la chambre comme ça.

J'aime son langage. On fait quelques pas et on discute, puis je m'assieds et lui donne le biberon. Quelle descente! Parfois il se jette sur le biberon et on fait le petit tour ensuite! La journée commence. Lorsqu'il ne va pas chez Nounou, nous avons toute la journée devant nous, un pur régal! J'allume, ouvre les volets, aère alors que nous allons dans la salle de bains pour que je change sa couche et lui mette de jolis vêtements, puis je l'installe dans son siège et lui donne un gâteau et une compote en gourde si je sens qu'il a très faim, sinon ce sera pour le goûter matinal vers dix heures. Je bois un thé ou un café puis nous allons jouer. Je mets de la musique, il s'amuse à mettre plus fort, ou moins fort. Il adore quand c'est fort, il a compris comment ça marche – c'est facile car c'est une grosse manette ronde sur l'ampli – et, dès la première note, il se met à bouger, à danser! À se plier et se soulever un peu sur ses jambes s'il est debout, à baisser et tendre son dos en rythme s'il est assis. Il a vraiment le rythme mon garçon! Et, bien sûr, parfois on danse ensemble, d'ailleurs c'est souvent lui qui me sollicite, il sait parfaitement se faire comprendre! Sinon, je le prends dans mes bras et on tournoie. Lorsqu'il veut redescendre et jouer tout seul, il me pousse avec ses bras. Et on danse.

Tu aimes la musique. Tu te mets debout devant les enceintes, tu bouges et sembles me demander où sont les musiciens. Parfois, lorsqu'il n'y a pas de musique, tu restes devant une enceinte, l'air étonné, et tu la touches, l'air de dire « y a personne? », ou alors tu montes le son et me regardes

dubitatif ou rieur. Tu demandes, tu me fais comprendre que tu veux écouter de la musique. Tu as appris à danser en même temps qu'à marcher, et tu as de surcroît la tête qui se balance de bas en haut, que l'on écoute du jazz, du rock, du blues, des musiques africaines ou latinos – la première fois que je t'ai fait écouter Astor Piazzolla, ce grand musicien de tango, tu t'es mis à bouger, je suis resté pantois –, bref un vrai mélomane.

Soupes

Les soupes maison que je lui concocte sont toujours différentes. Varier me plaît, ne serait-ce que pour le plaisir des yeux, et de l'odorat et des papilles bien sûr. Elles n'ont jamais la même couleur ni le même goût, un régal. Bien sûr, certaines sont meilleures que d'autres et je connais ses goûts. Je lui mets souvent du potiron – c'est doux et sucré – même si ce légume a une carapace coriace qui ne se laisse pas éplucher facilement. Peu importe, ça fait travailler les muscles! En base toujours quelques patates, souvent des carottes aussi, et des légumes verts: épinards, blettes, poireaux (je garde souvent le bouillon pour le boire ou y faire cuire mes pâtes!), courgettes, céleri, du brocoli souvent, il aime ça et c'est un de mes légumes favoris! Et puis du navet. J'ai commencé récemment à mettre parfois un peu d'ail aussi, après un an bien sûr. Je me disais que cela lui ferait du bien, lui donnerait de la vigueur! Je dis « soupes » mais elles ont plutôt la texture d'une purée, ce qui lui plaît car c'est plus facile à manger, moins salissant aussi. Ce qui est merveilleux, c'est de pouvoir varier à l'infini. Comme les

sept notes en musique. Combien de compositions depuis la nuit des temps? On peut composer à l'infini avec une quinzaine de légumes et j'aime jouer avec ça. Tes toutes premières soupes ont été faites avec les légumes du village : une voisine charmante à la retraite nous avait apporté un panier de son potager qu'on est allés visiter par la suite. À midi, j'ajoute de la viande.

Chez Nounou, je donne des pots, mais parfois un Tupperware avec soupe maison ou alors les nounous font un repas. Il adore quand je lui mets de la saucisse de Toulouse – achetée chez le bon boucher du coin, pas plus chère qu'en supermarché, parfois moins chère et bien meilleure. Je cuis (longtemps) un mini-morceau, le mixe puis l'ajoute à la soupe-purée. Je fais tout au mixeur plongeant, quel nom (pas très sexy)! Je viens de le découvrir, mais c'est pour faire comprendre que je mixe directement dans la casserole ou le bol. Je ne parle pas d'un mixeur classique avec le récipient, mais celui qu'on tient en main. Pas plus compliqué qu'avec le fameux mixeur bébé dont on peut se passer. Je fais cuire les légumes dans une grosse casserole ou un wok – comme ça, j'en ai pour plusieurs repas et j'en mange avec lui par la même occasion, en tout cas lors du premier repas, le reste est pour lui –, j'enlève un peu d'eau ensuite pour qu'elle ne soit pas trop liquide, puis je mixe. La soupe est toujours prête avant sa venue. Je la réchauffe dans une petite casserole pour chaque repas. C'est l'avantage de préparer les soupes à l'avance, comme ça on la réchauffe à la température désirée, pas trop chaud. Une soupe faite au dernier moment sera brûlante ou trop chaude, bébé risque de se brûler, ou alors on va le faire attendre, il va crier, on aura plus de boulot à

devoir transvaser quelques cuillères dans un autre bol pour faire refroidir, et souffler sur chaque cuillère avant de lui donner, mettre le petit doigt pour s'assurer que c'est pas trop chaud, bref on a compris!

Légumes au marché

Je prends mon temps lorsque je les achète, parfois avec lui. Il adore tout ce monde, ce remue-ménage, ce brouhaha, toutes ces couleurs, odeurs. Parfois on s'arrête devant un musicien qui chantonne avec sa guitare, ou un autre qui joue du saxophone, puis on poursuit notre chemin, on achète des légumes ici, des fruits là... puis on va boire un café (comme je m'amuse à te dire!), en terrasse ou dedans selon le temps. J'ai toujours son biberon d'eau, de jus de raisin ou de pomme et un petit gâteau ou une compote. Là on papote, on observe, et il sourit aux voisins, aux passants. Parfois je le laisse descendre de la poussette et il fait sa vie dans le salon de thé, tranquillement, jetant un œil vers moi de temps à autre pour s'assurer que je suis toujours là. Mes yeux ne le quittent pas ou presque pas, toujours rivés sur lui et les alentours. Je suis heureux d'avoir un bébé aussi sociable, souriant, téméraire, intrépide et non farouche. Je suis fier de tous les compliments que je reçois, que plein de gens lui sourient, me disent qu'il est beau!

Enchantement

Depuis le premier mois, il y a ces moments quotidiens où je te prends dans mes bras et on se promène dans la

maison. Nos premières promenades, un vrai rituel, nos premiers voyages. Encore tout petit et sans cheveux, pour te calmer lorsque tu pleurais en pleine nuit ou simplement pour être avec toi, te serrer contre moi et vivre, ensemble, côte à côte. J'avais hâte de pouvoir sortir en pleine nature et de t'emmener partout ou presque avec le porte-bébé, mais ces premières balades à huis clos m'ont enchanté.

Je te parlais, je te parle toujours beaucoup. On passait de pièce en pièce, du rez-de-chaussée au premier, longuement, lentement, les cent pas à deux ! Les deux cents pas ! Et toi, tu étais bien dans mes bras, peinard !

Je nous imaginais aux quatre coins du monde comme si notre maison était une reproduction du monde que nous parcourions pour en contempler toute sa splendeur et sa magie.

Nous passions dans une forêt puis longions une rivière avant de gravir une colline dénudée et d'arriver sur une crête avec une vue dégagée sur la vallée; puis, après une pause, en changeant de pièce – la porte était un sous-bois enchanteur –, nous arrivions à Amsterdam puis Venise où nous nous faufilions dans les venelles puis montions et descendions les passerelles, les petits ponts; depuis la fenêtre, je te montrais les montagnes au loin et te disais qu'un jour nous irions là-bas ensemble, je te chantonais des airs doux et joyeux puis nous entrions dans un musée puis dans un cirque puis dans une salle de concert, nous descendions les escaliers qui nous menaient dans un souk chaleureux où nous chinions avant de pénétrer dans une minka, ces maisons japonaises traditionnelles, et de s'y restaurer et s'y reposer, déambulant ensuite dans le beau jardin zen avant de rentrer dans la salle de bains et de te faire découvrir la mer pour

la première fois. Tu as d'ailleurs déjà eu droit à une baignade dans la mer Méditerranée, tout impressionné et enchanté.

Encore aujourd'hui, à quatorze mois, lorsqu'il ne fait pas beau dehors, et que les journées sont longues à la maison – mais elles ne sont jamais assez longues en ta présence – je te prends dans mes bras dès que tu le désires et me sollicites, dès que tu en as marre de jouer ou de faire les cent pas tout seul (car tu passes du temps à tourner en rond littéralement – pas dans le sens péjoratif, tu apprends, te perfectionnes, découvres et profites de ta nouvelle faculté qu'est la marche) ou que le jeu que nous sommes en train de faire ensemble te lasse. Hop, un petit câlin ou plutôt une petite promenade (une promenade-câlin), parfois une petite danse, et donc nous y revoilà :

Un petit tour de Buenos Aires dans le salon coloré, puis on gravit deux marches qui nous mènent à Bruxelles dans la cuisine, puis on grimpe l'escalier pour atteindre la cime d'un pin gigantesque en haut duquel se trouve une grande cabane, dans les Landes. De là, nous observons l'horizon, la faune, la flore, et nous nous envolons sur les ailes d'une chouette qui nous dépose en haut de la Tour Eiffel. Dans la pièce d'à côté nous entrons dans le jardin du musée Rodin avec qui nous allons penser et songer puis dans la maison de Maillol à Banyuls-sur-Mer, au Carnegie Hall de New York où Sinatra nous dit qu'il connaît la chanson, avant de traverser le Pont des Arts à Paris et d'arriver au merveilleux Palais idéal du Facteur Cheval dans la Drôme, et je te dépose dans ton hamac sous un bel ombrage sud-américain, ferme tes rideaux, te fais un bisou et te susurre « bonne sieste ».

Câlins

Je suppose que si j'aime autant lui faire des câlins, en dehors de tout l'amour que j'ai pour lui, c'est sans doute parce que, enfant, j'ai eu droit à beaucoup de câlins de ma mère. Cela a dû se transmettre. Mais il est vrai que je sens qu'il en a besoin et le papa que je suis aussi ! Embrassade. C'est important les câlins, j'ai le sentiment que cela fait passer beaucoup de courant affectueux, de messages, de dialogue, d'amour, d'affection et cela confirme qu'on est sur la même longueur d'ondes, en pleine osmose.

On se construit par le câlin, par l'amour. Comme s'il existait une science du câlin, une religion du câlin, je ressens que lorsqu'il se blottit contre moi et que je le serre dans mes bras on fait le point. D'une certaine façon, nos corps entrent en communication, nos cerveaux convergent et tout ce que nous avons vécu jusque-là vient s'imbriquer et prendre une place définitive en nous. Comme si nous venions nous ressourcer dans l'autre et ressourcer l'autre, dans son amour, dans sa force, sa joie, son vécu. C'est un ressenti assez extraordinaire sur lequel je réfléchis souvent en ce moment. Pas besoin de paroles, le câlin est un langage en soi.

« *On a accouché !* »

Je m'étais préparé à ma manière à cet avènement magique et j'ai crié sur les toits : « on est enceinte ! », pendant toute la grossesse ; notre grossesse !

Certes, je ne ressentais pas l'aspect physique de cet incroyable phénomène qui m'impressionnera toujours. Il

n'y avait pas un être qui poussait littéralement en moi, qui me donnait des coups de pieds dans les côtes, pourtant ce bébé était en moi aussi, je le sentais vraiment très fort dans tout mon corps, je l'attendais avec amour et impatience. Et je lui parlais autant que la mère le faisait. Neuf mois sont bien nécessaires pour le père, pour qu'il se mette au goût du jour pour le côté pratique bien sûr – mais franchement on apprend « sur le terrain » dans l'ensemble –, mais surtout pour s'approprier à changer de vie. Et donc, lors du départ à l'hôpital, même s'il y a eu deux faux départs, je me sentais prêt et je n'ai pas paniqué. J'avais le trac, comme un comédien qui monte sur scène, mais j'étais préparé. Et je me disais : « Elles sont si coriaces ces femmes, je ne vais pas flancher ! » Et la force de la mienne m'a été transmise.

Il n'y avait plus de place en maternité, on était donc logés en gynécologie, et j'ai eu droit à un fauteuil de dentiste ! Un fauteuil dur comme de la pierre, étroit comme un brancard, inclinable heureusement – vraiment le sentiment de dormir chez le dentiste. Pas de lit pour papa ! Mais j'ai survécu. Je n'allais pas me plaindre vu que ce n'est pas moi qui allais faire le « gros œuvre ».

Physiquement je n'ai pas beaucoup œuvré sauf, bien sûr, le soir où nous avons conçu avec amour ce bébé adoré ! Mais était-ce un soir ? Allez savoir ! Lorsqu'il est né donc, dans la chambre gynéco, je n'ai pas dormi, on se réveillait toutes les cinq minutes pour voir s'il était encore là, s'il dormait bien, et parce que cela faisait neuf mois qu'on demandait à le voir, on n'allait tout de même pas s'endormir sous son nez ! Je suis resté dormir deux nuits ; les suivantes, la maman n'a pas fermé l'œil non plus car bébé a pleuré beaucoup. Je me suis

senti tout bizarre à la maison. Évidemment, on met neuf mois à se préparer, mais on ne réalise pas tant qu'il n'est pas sorti du ventre. Je prends conscience vraiment aujourd'hui, maintenant que je l'ai sous les yeux, dans les bras, que je suis père : ça y est !

L'accouchement a été très rapide, la sage-femme très pro, cinq minutes ! J'étais perdu dans cette salle d'accouchement. La force de ma femme m'en a donné, je me devais d'être à la hauteur ; présent, certes, mais vraiment là. Alors, je lui ai tenu la main, elle serrait fort, elle hurlait, elle était belle, et je l'encourageais du mieux que je le pouvais. Bien sûr, avant, il y a eu la péridurale, l'anesthésiste m'a demandé de sortir.

Quand bébé a vu le jour, j'ai versé ma grosse larme, je n'en revenais pas. Je l'ai trouvé beau, et pas sale ou plein de sang partout. Je n'ai eu aucun haut-le-cœur, peut-être un peu quand la sage-femme a enlevé le placenta : j'étais aux premières loges. Bien sûr, ça m'a impressionné, mais c'est davantage l'émotion et la joie qui ont pris le dessus. On nous a donné du temps, et on l'a pris. C'était agréable de ne pas être pressé, d'avoir des personnes détendues autour de nous. J'avoue que cela m'a rassuré.

Je l'ai donc pris dans mes bras pour le mener dans une autre petite pièce, pour les premières formalités. Rapide.

Un vrai aéroport cet hôpital. L'avantage c'est que nous vivons en milieu rural. Depuis les fenêtres, on voyait alors la nature et on a pu aller prendre l'air, s'asseoir sur un banc, marcher un peu, avant l'accouchement. On aura de belles anecdotes, notamment lorsque la nuit on se retrouvait seuls dans le hall ou encore dans le long et grand couloir de l'hôpital où nous descendions pour aller chercher du café.

La nuit tout est tamisé, pas un chat; seuls les distributeurs de boissons veillaient. On se promenait lentement avant de retourner dans la chambre, on savait que d'ici peu nous aurions un petit bout dans les bras.

Au bout de quelques jours, j'en avais ras-le-bol des sandwiches de l'épicerie de l'hosto et ma compagne n'en pouvait plus de la nourriture servie. Mais bon, on ne pensait pas trop à cela à vrai dire.

Aéroport, donc, qu'on a parcouru ensuite pour ramener Madame poussée par une aide soignante, et Bébé par Papa dans le fameux berceau en verre. Cette petite marche m'a fait un bien fou. Sorte de sas de transition entre la salle d'accouchement, la piste d'atterrissage, et la chambre où cette nouvelle vie allait prendre son essor.

Ensuite, on a eu droit aux cours intensifs de soins bébé, j'ai trouvé cela très instructif. Pour ma compagne ce n'était que révision, puisqu'elle a déjà une fille. Même si, pendant la grossesse et après la naissance, le père participe bien, il est vrai qu'à l'hôpital où on a aussi un rôle à jouer, je me suis senti parfois impuissant, puisque tout concerne la maman. Alors, dès qu'on peut la soulager sur tel ou tel aspect, allons-y!

Dans les choses cruciales que le père peut faire: aller reconnaître l'enfant, s'occuper de la paperasse, aller à la pharmacie pour la maman, lui apporter du bon chocolat noir... Le père devient le coéquipier de Madame. Elle passe beaucoup de temps au lit au début, il faut alors assurer et répondre aux attentes. Il faut être présent et répondre aux exigences. La sortie de l'hôpital a été une épreuve – heureuse – car il est né en plein hiver, mais on l'a bien emmitouflé.

J'ai écrit dans un de mes romans : « Ce phénomène est tellement inséré et ancré en moi que j'ai une certaine frustration – non aigrie – qui traîne dans mon corps, celle de ne pouvoir me mettre dans la peau de la femme enceinte, de ressentir ce que ressent la mère; ce doit être troublant, et magique à vivre. Même si je suis conscient que ni la grossesse ni l'accouchement ne sont une partie de plaisir. Pour cette merveille humaine qu'est la procréation d'un être, pour cela aussi l'humanité vaut la peine. Il est trop facile de ne voir ou de ne remettre constamment sur le tapis que le côté sombre et déroutant de l'humanité. Je pense que même si l'homme ne ressent pas physiquement ce que la femme ressent, le père doit malgré tout sentir son ventre vibrer d'émotion, de joie et de trac lorsqu'il attend un enfant, il doit lui aussi sentir son enfant en lui, lorsque lui et la mère vont avoir un enfant. »

Le bonheur en ligne de mire

Ma compagne a déjà eu un enfant, une fille que j'ai adoptée (reconnue comme on dit dans le jargon administratif), et j'avoue que c'était très agréable d'être avec quelqu'un qui a déjà cette expérience; en tant que père, cela m'a rassuré. En même temps je ne devais pas échouer à l'examen! Mais je suis assez perfectionniste aussi. Je crois que, pour que ça se passe bien, il faut se détendre, se dire que d'autres l'ont fait avant nous et le feront, apprécier chacune des phases et des tâches concernant le bébé (même si on en aime moins certaines); elles sont toutes cruciales et ont chacune un sens. C'est du temps passé avec lui, c'est comme ça que je le vois. Au début donc, j'ai dû prendre mes marques.